

## LE PASSE-TEMPS

REVUE DE  
LITTÉRATURE, MUSIQUE, THÉÂTRE, MODE  
ET MONDANITÉS

Paraissant tous les quinze jours.

## ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE:

1 an.....\$1.50 | 6 mois.....75 cts  
POUR LA FRANCE:  
1 an.....10 fr. | 6 mois.....5 fr.  
Payable d'avance.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse. Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne seront pas rendus. Les demandes de numéros-spécimens devront être accompagnées de 5 cts.

Nous acceptons les timbres canadiens et américains. Toutes communications devront être adressées

LE PASSE-TEMPS,

Boîte postale 2169. 58 St-Gabriel, Montréal.

MONTRÉAL, 29 MAI 1897.

## AVIS AUX ABONNÉS

M. A. Manseau n'est plus agent du PASSE-TEMPS, et nous ne sommes responsables, à partir de ce jour, d'aucune somme d'argent versée entre ses mains.

Nous n'avons maintenant, aux États-Unis, aucun agent autorisé à solliciter des abonnements à notre journal.

Au Canada, on peut s'abonner chez tous les maîtres de poste et chez tous les marchands qui vendent le PASSE-TEMPS.

Aux États-Unis, les marchands qui vendent le PASSE-TEMPS sont seuls autorisés à recevoir le prix des abonnements.

LES ÉDITEURS.

## IDYLLE DE FLEUR

(Pour une gentille : ritournelles.)

Une fleur était sur la route,  
Sur la route et sous le soleil.  
Le soleil qui la brûlait toute,  
Toute, avec son éclat vermeil.

Et la pauvre fleur était triste.  
Elle était triste et lasse aussi. ?  
—Qui donc a fait un cœur d'artiste,  
D'artiste, à la fleur que voici ? —

En vain, elle disait sa peine.  
En peine, à tous les papillons,  
Les papillons qu'un souffle entraîne,  
Qu'un souffle entraîne en tourbillons.

Et seule, seule, abandonnée,  
Abandonnée, elle pleurait  
D'être déjà, déjà fanée ;  
Ah ! la pauvre fleur du guéret !

Or, une belle un peu morose,  
Morose un peu, par là passa,  
Qui vit cette fleur triste et rose,  
Triste et rose, et la ramassa.

Puis, prise de pitié soudaine,  
Soudainement eut ce dessein.  
Ce dessein de calmer sa peine  
En l'attachant près de son sein.

Et la pauvre fleur consolée  
Sentant de divines chaleurs,  
—Chaleur du cœur même exhalée !—  
Bien doucement sécha ses pleurs.....

\*

Mon cœur de même est sur la route,  
La route où vous allez passer.  
Oh vous allez passer, sans doute.....  
Oh ! veuillez donc le ramasser !

JOSEPH MELANÇON.

## Chronique de Quinzaine

“Me sirera-t-on ou ne me sirera-t-on pas ?”

Telle est la grave question que se posaient, perplexes, depuis quelques semaines, les maires d'un grand nombre de villes canadiennes.

Tendrement on caressait le doux espoir de voir s'abattre une averse de titres honorifiques anglais sur la tête de tous ces estimables représentants de l'autorité constituée, à l'occasion de jubilé de diamant de notre gracieuse—oh ! combien gracieuse !—souveraine.

Mais voilà qu'une sinistre rumeur, venue je sais d'où, s'est mise à courir, anéantissant sur son passage les rêves de gloire, obscurcissant les éblouissantes visions de rubans resplendissants et de croix, semant la consternation et le désespoir.

On s'était demandé, paraît-il, à Londres :

“Si nous siroms le premier magistrat de Montréal, pourquoi ne sirerions-nous pas également celui de Toronto, et celui d'Ottawa, et celui de Québec, et celui de Vancouver, et celui de Kingston, et celui de Winnipeg, et celui de Sherbrooke, etc., etc. ? Pourquoi ?”

Il n'y avait aucune raison pour favoriser ceux-ci plutôt que ceux-là et, pour ne pas faire de jaloux, on aurait décidé de ne décorer personne.

Eh bien ! si cela est vrai on a eu tort, car le meilleur moyen de trancher la difficulté, c'était de sirer tout le monde. Ça coûte si peu, un titre, un ruban, et ça fait tant plaisir à certaines gens... Et puis, de nos jours, ça tire si peu à conséquence ! Ne sait-on pas, en effet, que cela se donne, généralement, à l'intrigant et au flatteur plutôt qu'au héros, au savant, au serviteur dévoué d'une nation ?

D'ailleurs il y a des messieurs qui ne sont que des façades, de belles façades ambulantes, et il est utile, nécessaire même, de les décorer. Avec une joie d'artiste je me plaindrais à les chamarrer à profusion de tout ce qui peut rehausser leur éclat si j'étais l'un des dispensateurs, comme le fut le gendre du président Grévy, des distinctions honorifiques.

A Montréal nous possédons quelques-unes de ces façades. Dans la rue, en grande tenue—elles sont, du reste, toujours en grande tenue,—elles produisent un très bon effet sur les étrangers. Pour moi, quand elles passent je m'arrête pour les contempler. Et je jouis...

Donc, à mon avis, la reine Victoria devrait, sans balancer, sirer tous les maires du Canada et rendre obligatoire le port de toutes les décorations anglaises. Elle pourrait, après cela, être assurée d'avoir en notre doux pays une foule de loyaux sujets.

\*

Si nous avons de belles façades il y a aussi, hélas ! de lamentables ruines humaines au milieu de nous. Hier encore elles erraient par les rues, les unes à tâton, les autres se traînant sur les trottoirs, hideuses, répulsives, tendant la main. Mais aujourd'hui elles se sont retirées de la circulation, de par l'ordre de nos édiles.

Je ne me plains, certes, pas de leur disparition : rencontrer sur son chemin un monsieur dont le nez semble avoir poussé en dedans, un cul-de-jatte qui, à l'aide de ses mains, se glisse entre vos jambes ; une bossu dont Polichinelle lui-même eût été jaloux, c'est tout au moins attristant. Et la tristesse a sur la santé une fâcheuse influence.

Mais je ne puis m'empêcher de trouver singulière cette ordonnance de police qui interdit la mendicité aux infirmes, aux déshérités de ce monde les plus dignes de pitié, et la permet à leurs confrères valides. Et je me demande, puisque nous n'avons ni dépôt de mendicité, ni bureau de bienfaisance, à quel expédient pourront avoir recours les premiers afin de se procurer le pain quotidien...

Qu'on les condamne à mort et qu'il n'en soit plus question !

\*

Les puritains, qui se remuent comme des diables depuis un certain temps, nous en feraient voir de belles si le pouvoir était entre leurs pieuses mains. A vant peu le Canada ressemblerait à une vaste nécropole où tout le monde bâillerait, surtout le dimanche, à s'en décrocher la mâchoire.

D'abord, pour les rendre heureux, il faudrait prohiber la vente de toute boisson alcoolique ; puis interdire la publication des journaux du dimanche et les voyages de plaisir du même jour.

On a déjà versé des flots d'encre, dans les grandes gazettes, au sujet de la fermeture des cabarets, fermeture qui aurait beaucoup d'inconvénients et nul avantage appréciable. Quant à la suppression des journaux du dimanche et à la défense de voyager pour se distraire, le jour du sabbat, on voit tout de suite quel bien nous en retirerions, n'est-ce pas ?

L'employé, l'ouvrier attachés à la ville, et dont la bourse est ordinairement peu garnie, verraient disparaître leur unique chance de se soustraire de temps à temps, pour quelques heures, à l'atmosphère montréalaise, et, le jour du Seigneur, ils n'auraient même plus le droit de se tenir au courant des événements.

Hélas ! l'existence n'est pas d'une gâté déirante par le temps qui court, mais si les vœux de ces aimables puritains se réalisaient une ère d'embêtement à hurler va bientôt s'ouvrir, et il ne nous restera, pour être dans le mouvement, qu'à planter devant nos demeures des saules pleureurs à l'ombre desquels, en de grandes occasions, les grosses caisses de l'armée du salut viendront taper quelque marche funèbre.

LÉON FAMELART.

## Silhouettes Musicales

(Suite)

M. OTTO ZIMMERMANN

Le sympathique chef d'orchestre au Queen's Theatre est tellement bien connu chez le public artiste et amateur qu'il n'est pas besoin de dire que son avance sa place dans notre galerie lui était assurée.

C'est un jeune parmi les adeptes de l'école tout à fait moderne et aussi un des plus fervents admirateurs de Wagner, Liszt, Bach, Saint-Saëns, etc.

M. Zimmermann naquit à Weimar, en Allemagne, et commença très jeune ses études musicales au Conservatoire de sa ville natale dont la réputation est presque égale à celui de Leipzig.

Il eut tous ses diplômes après avoir étudié sous des professeurs comme MM. Müller Hartung, et le concert-meister Kömpel.

Ses débuts dans la vie artistique furent dignes de son talent ; un engagement sérieux lui fut offert au Théâtre Carola de Leipzig.

Là, dans le centre musical par excellence, il fit de très sérieuses études d'har-

Grandes aises pour piano, par Mme A. O. Larin. Vient de paraître.

Prix, 40 cts, avec notre coupon, 30 cts.

FRONTENAC !

nie sous M. S. Judasohn, et aujourd'hui encore, dès qu'il a une minute à lui, il se plonge dans le savant traité de son ancien professeur.

La troupe d'opéra de Richard entreprit, à cette époque, une tournée artistique à travers les principales villes d'Allemagne, et M. Zimmermann l'accompagna durant deux ans.

Lorsqu'advint le temps de faire son service à l'armée, il passa trois ans dans le corps de musique du régiment.

Il vint en Amérique avec le *Schreimer Orchestra* de Brighton Beach, et fut nommé plus tard directeur de l'orchestre du Union Square à New-York.

Après avoir parcouru les Etats-Unis avec une troupe d'opéra de premier ordre, il revint à New-York, où il rencontra Mme Thomas, propriétaire-gérant de notre Académie de Musique, qui l'engagea à venir à Montréal pour prendre la direction de l'orchestre de notre théâtre fashionable.

Il nous fait plaisir de publier dans ce numéro une composition toute de circonstance et non sans mérite du jeune musicien,

Depuis bientôt deux ans qu'il est au milieu de nous, M. Zimmermann ne s'est fait que de très nombreux amis dans tous les cercles d'artistes et d'amateurs.

GUSTAVE COMTE.

—:—

### LA SANTÉ DES VIEILLARDS

Le remède des vieillards atteints de rhume, toux, grippe, bronchite, c'est le BAUME RHUMAL. Il ne fatigue pas l'estomac. 25c le flacon.

—:—

### Chronique Musicale

La deuxième audition du *Paradis Perdu* a obtenu un succès au moins aussi grand que la première. C'est avec une satisfaction des plus vives que nous avons entendu solistes et choristes interpréter avec tant d'art l'œuvre de Th. Dubois. L'ensemble de ces derniers a été parfait. Quant aux solistes, tout en reconnaissant à chacun d'eux beaucoup de talent, il convient de féliciter tout particulièrement M. Saucier dont la voix de baryton souple, soutenue, d'une grande pureté, semble se jouer de toutes les difficultés. Son air du Triomphe, chanté avec une énergie entraînante, a été accueilli par des salves d'applaudissements.

Miles Gérin-Lajoie et Terroux méritent une mention *ex-aequo* : voix fraîche, harmonieuse, bien conduite, beaucoup d'âme, elles ont tout ce qu'il faut pour plaire aux auditeurs les plus exigeants et les plus éclairés.

M. Comptois a eu, lui aussi, sa bonne part du succès.

Il faut espérer que nos amateurs, que pourrions aussi bien appeler artistes ne s'arrêteront pas en si beau chemin. Qu'ils travaillent encore et nous préparant d'autres soirées aussi belles que les deux premières. Le public ne leur méprisera pas son encouragement.

La messe de Beethoven, chantée le 23 mai dernier, lors de l'inauguration de l'église Saint-Louis de France, a remporté un très beau succès. Choristes et solistes ont bien fait leur devoir. L'orchestre était au grand complet. Félicitons sincèrement M. Ch. Labelle, le maître de chapelle.

\*

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune organiste, M. Léon Braün, est rendu à l'église Saint-Vincent de Paul, rue Sainte-Catherine.

\*

A NOS COMPATRIOTES DES ETATS-UNIS.— Le PASSE-TEMPS a décidé de consacrer à l'avenir une partie de ses colonnes aux artistes et aux amateurs canadiens-français des Etats-Unis. Nous publierons avec plaisir les annonces de représentations théâtrales et de concerts dont on nous donnera avis, et les comptes-rendus, rédigés avec impartialité, que les amis de notre journal voudront bien nous envoyer.

Les directeurs et les secrétaires des cercles et associations dramatiques et musicaux sont priés d'en prendre note.

\*

ANCIENNES CONNAISSANCES.— Mme Dargissonne, que nous avons applaudie jadis au Théâtre Français, jouait il y a quelques jours à Clermont (France), le rôle principal de la *Juive*. Et l'*Europe Artiste* disait à son sujet :

Dans le rôle de la Juive elle s'est affirmée excellente chanteuse. à la voix fort agréable, doublée d'un réel sentiment artistique. Son succès a été très vif.

—M. Montfort est engagé pour la saison d'été, au Casino de Vichy.

—M. Fétis jouera à l'Eden de Vichy du 15 juin au 15 septembre.

\*

L'ACTION DE L'ÉLECTRICITÉ SUR LA VOIX.— A la Société française d'Electrothérapie (séance du 15 avril 1897), MM. de Moutier et Granier, le dernier accompagnateur au Conservatoire national de musique, ont étudié l'influence de la franklinisation sur la voix des chanteurs et ont conclu ainsi :

Chez les artistes qui ne sont atteints d'aucune lésion de l'appareil vocal, ni même d'affection générale pouvant avoir une influence sur le bon fonctionnement de cet appareil, on observe à la suite de la franklinisation, pratiquée suivant la technique des auteurs, des modifications profondes dans la voix chantée :

La voix est plus ample, le sac est renforcé.

La respiration est, en effet, modifiée, les inspirations sont plus puissantes, plus profondes, tandis que l'expiration se fait plus également et dure plus longtemps. L'appui est meilleur, plus solide.

La résistance à la fatigue est plus grande.

Les notes élevées sont plus faciles et plus puissantes.

La voix plus claire acquiert, au point de vue du timbre, une qualité spéciale, du mordant, qui lui donne un charme inusité.

\*

POUR LES PROFESSEURS DE MUSIQUE.— Quel est la note de musique la plus faible au point de vue de la constitution ? C'est le *fa* bémol, puisqu'il *vaut* mi toujours !

\*

AVIS AUX ARTISTES.— On lit dans l'*Europe Artiste* du 9 mai :

On demande à Sherbrooke (Canada), un jeune homme, directeur, clarinette soliste, pour un bon corps de musique d'amateurs. Il sera alloué de bons appointements et la position offerte assure un avenir sérieux pour un homme actif. S'adresser à M. F. Brunelle, secrétaire de l'Harmonie, à Sherbrooke, P.Q., Canada.

\*

La saison d'été s'est ouverte le 23 mai au Parc Sohmer, c'est-à-dire que l'on y donne, maintenant, deux représentations par jour, à 3 heures et à 8 heures. M. Louis Vêrande nous a fort amusé avec ses chansons.

On a beaucoup applaudi les trois comé-

diens acrobates, Johnson, Riano et Bentley ; les frères Martinette, Jennie McGibany, etc., et la célèbre fanfare Lavigne a obtenu un vif succès.

\*

Le temps marche, court ; le temps, plutôt, vole. Créant le passé, enchanant l'avenir. Et le musicien, dans sa course folle. Mais, sans l'arrêter, peut seul le tenir.

J. H. MALO.

\*

Nous apprenons avec plaisir que M. Alexandre Clerk, maître de chapelle au Gesù, est tout à fait rétabli d'une attaque de pneumonie qui l'avait obligé à garder le lit, ces jours derniers.

\*

NOS THÉÂTRES.— Du 24 au 29 mai : à l'Académie, *Cymbeline* ; au Queen's, *Alabama* ; au Théâtre Français, *The Country Editor* ; semaine suivante, *On the Rio Grande* ; Théâtre Royal, *Little Trixie* ; semaine suivante, *Black Crook Burlesque Co.*

\*

LES DISPARUS.— Encore un deuil pour le monde musical. Encore une perte pour les œuvres de charité ; Mme P. Larcher. Ce nom en dit plus que les plus grands éloges. Décédée la semaine dernière, ses funérailles, imposantes, ont eu lieu le samedi, 29 mai.

— Nous apprenons la mort de M. Émile André Deluol, lieutenant au Régiment des tirailleurs soudanais, commandant le cercle de Médine (Soudan français). Ce jeune homme plein d'avenir était un parent de M. E. Chamoux, professeur de musique bien connu à Montréal.

### Notre Musique

NOCES DE DIAMANT, marche inédite pour piano, composée spécialement pour le PASSE-TEMPS par M. Otto Zimmermann, à l'occasion des fêtes jubilaires.

ROSES ET BAISERS, chanson, musique de A. Jouberti, paroles de C. Soubise et Jho-Pâle.

LE CHEVALIER D'HARMENTAL, opéra-comique en trois actes et cinq tableaux ; *Air de danse*, musique de André Messager.

LE DRAPEAU, hymne, paroles de Henri Mérou, musique de Mme Antonie Grevenmeyer, graduée du Conservatoire de Leipzig.

Nous devons à l'obligeance de M. le docteur Jos. Larivière, de Manville, R. I., de pouvoir offrir cette primeur à nos nombreux lecteurs.

### MONDANITES

J'ai reçu cette lettre :

Monsieur Cupidon,

Votre dernière mondanité parlait de la villégiature. Veuillez donc me dire où une jeune fille de vingt ans, qui a les yeux noirs, le cœur sensible, une jolie dot et une figure pas trop désagréable doit aller passer l'été. Je vous remercie.

ARMANDE P.

Mademoiselle Armande P., Je vous remercie de la confiance que vous me témoignez et je vous réponds avec la plus grande sincérité.

Vous êtes jolie, vous avez vingt ans, le cœur tendre, une jolie dot et les yeux noirs ! C'est parbleu plus qu'il n'en faut pour être recherchée et les courtisans vont découvrir bien sans que vous ayez be-

Romance Provençale. Dernière Nouveauté.

Avec accompagnement de piano, 25 cts ; avec notre coupon, 20 cts

## LA CHANSON DES CIGALES